

Josette CHALUDE



## Blocnotes

### Pour un bilinguisme qui donne à l'enfant sourd "les mêmes chances d'apprendre"

Suivre l'évolution de la pensée chez les divers acteurs de nos mutations sociales est un véritable jeu de piste... La récente journée d'étude du GERS consacrée aux "relations sourds-entendants dans les équipes"\* a éveillé en moi bien des réminiscences : en 1971, le congrès de Paris de la Fédération mondiale des sourds, avec ses quatre interprètes officiant ensemble dans quatre langues des signes différentes, ou encore, à l'issue des travaux, ma rencontre trop brève avec Hilde Schlessinger, pionnière américaine de l'éducation bimodale précoce...

Les dirigeants de la Fédération Mondiale n'étaient pas issus du quart monde, on s'en doute, et rien n'avait paru plus naturel aux Français que le bilinguisme pratiqué par les adultes sourds étrangers. Par ailleurs, mon vécu parental m'avait apporté quelques certitudes : sortir mon propre enfant du mutisme avait exigé de toute la famille un vrai don de communication mimique et gestuelle et c'est dans une dynamique "bimodale" que j'avais vu mon petit sourd s'approprier la langue française.

La charge émotionnelle de certains événements explique souvent leur inscription dans nos mémoires. Nombreux ont été les parents pionniers - formés par des élèves de Mme Borel ou par la John Tracy Clinic - qu'une certaine "lettre ouverte" à eux destinée à profondément ébranlés, voire culpabilisés : n'y évoquait-on pas les enfants sourds "qui ont la chance d'avoir des parents sourds" ?

Durant le quart de siècle qui suivit, le champ de la surdité pré-linguale est devenu le champ de la "surditude". Il ne s'agissait plus seulement d'un projet scolaire, mais d'un choix de vie et de culture. Sur quels critères l'arrêter, alors que, de l'avis de chercheurs sérieux, les facteurs prédictifs étaient, et sont d'ailleurs encore, très mal connus ?

Et voilà que l'auteur de cette "lettre ouverte" mémorable - au demeurant excellente orthophoniste - nous livre les leçons de sa longue expérience dans une

conférence intitulée "Le bilinguisme, langue vocale et langue des signes un luxe ou une nécessité"\*\*. Ce texte m'a inspirée, et cela dès la première phrase, qui donne le ton : "Etre sourd ne signifie pas ne pas parler, mais seulement ne pas entendre".

C'est cette réalité indéniable qui a permis naguère à l'action familiale de prendre son essor et de se poursuivre aujourd'hui sous des étiquettes variées. Sans doute ne saurons-nous jamais dans quelle mesure et de quelle manière des générations de jeunes sourds auront bénéficié des choix éducatifs qui leur ont été imposés. Car paradoxalement, plus nos outils s'améliorent - qu'il s'agisse de techniques prothétiques ou de modalités d'apprentissage linguistique - plus déterminants apparaissent les facteurs psycho-sociologiques et culturels de l'environnement.

Les soubresauts de notre société nous acculent sinon à la résignation, du moins au réalisme. En quelques décennies, nous sommes passés du projet d'apprendre à parler aux petits sourds pour qu'ils puissent aller "à l'école de tous" - projet aussi exigeant qu'aléatoire mais accessible à beaucoup - à un double apprentissage linguistique souvent justifié, sinon toujours nécessaire.

Encore faudra-t-il que les professionnels, à qui la réforme en cours semble vouloir passer le relais au sortir du giron familial, soient formés à doter leurs élèves de la langue française.

Autrement dit que le bilinguisme pratiqué avec les enfants sourds leur donne "les mêmes chances d'apprendre" que les entendants. ♦

\* voir page 29

\*\*Danielle Bouvet, orthophoniste, linguiste, chercheur au CNRS, Université Lyon II. Cette conférence figure dans les Actes de la Journée d'Etude 2003 du GERS intitulée "Le bilinguisme aujourd'hui et demain", édition du CTNERHI, 2004.